

dans la maison : on y pratiquait à outrance le système répressif. L'arrivée d'un supérieur faisait trembler les enfants, et la crainte était l'unique auxiliaire de l'éducateur. "Quel dommage, pensait Don Bosco ! Ces petits romains sont si affectueux, si pétulants, si prompts à l'abandon ! Pourquoi les replier ainsi sur eux-mêmes ? Ah ! Si je pouvais faire entendre à ces bons prêtres qu'ils se trompent !"

A deux minutes de là la Providence lui en fournit l'occasion. En compagnie du Cardinal Tosti, protecteur de l'Institut, et d'un des supérieurs de la maison. Don Bosco allait traverser un palier pour passer d'un atelier à un autre, quand, à cette seconde précise, un élève tomba sur le groupe sans y prendre garde. Il descendait quatre à quatre de l'étage supérieur, chantant et sifflant à bouche que veux-tu. A la vue des trois personnages son air lui resta en gorge, et il demeura là, honteux, casquette en main, tête basse. S'il eut pu rentrer en terre, il l'eût fait.

"Quelles sont ces manières ? C'est cela qu'on vous apprend ici, lança d'un ton courroucé le directeur ? Rentrez à l'atelier, vous aurez bientôt de mes nouvelles !"

Et tourné vers Don Bosco : "Excusez-moi, Don Bosco, si..."

— Mais de quoi, coupa le bon père, en regardant s'éloigner l'enfant : oui, de quoi ? Non, vraiment, je ne saisis pas bien en quoi cet enfant m'a manqué.

— Mais ce sifflement mal élevé n'est-ce pas un manque de respect ?

— Peut-être, mais si léger ! Et en tout cas bien involontaire ! S. Philippe de Néri, vous le savez, avait coutume de dire aux enfants de ses patronages de Rome : "Demeurez tranquilles, si vous pouvez ; si vous ne le pouvez pas, criez, sautez, mais de grâce, ne péchez pas : c'est cela qui importe. Moi aussi, à Turin, j'exige à certains moments de la journée, un silence parfait. Mais je ferme volontiers les yeux sur les petits écarts de la légèreté. Par ailleurs je laisse à mes fils pleine liberté de chanter et de crier dans les cours, et de haut en bas des escaliers : tout ce que je leur recommande c'est de respecter au moins mes murs. Croyez-moi, un peu de tapage est bien meilleur qu'un silence sournois et hypocrite. — Mais ce qui m'ennuie maintenant, c'est que ce pauvre petit doit se morfondre à cause de moi ; la rancune va envahir son cœur... Si nous allions le consoler !"

Quelques minutes après les trois visiteurs étaient dans l'atelier de l'enfant. Don Bosco le fit approcher, il arriva l'air gêné, les yeux obstinément fixés au sol, tout confus de sa faute.

— Mon petit ami, dit Don Bosco, j'ai une bonne nouvelle à te donner ; approche, approche, n'aies pas peur : ton supérieur le permet." Et quand il l'eut près de lui : "Tu sais, j'ai tout arrangé, mais à une condition, que tu demeures

un bon enfant et me gardes ton amitié. Entendu, n'est-ce pas ? Allons, prends cette petite médaille en souvenir de moi, je te la donne contre un *Ave Maria*."

Profondément touché l'enfant lui prit la main, la baisa avec effusion, et, redressant son front dont les yeux disaient maintenant tout l'abandon de son âme : "Je me la mettrai au cou, et je la garderai toujours en souvenir de vous."

Ses camarades, déjà mis au courant de l'incident, souraient à contempler ce dénouement inattendu, et saluaient affectueusement Don Bosco passant à travers leurs rangs, tandis que le bon directeur se jurait, mais un peu tard, de ne plus sévir pour des riens.

TOUT A TOUS

A quelques jours de là Don Bosco avait accepté l'offre du cardinal Tosti de l'accompagner dans sa promenade matinale à travers Rome. A l'heure dite il monta dans la voiture du bon cardinal, et, de suite, la conversation tomba sur la façon d'élever la jeunesse. Don Bosco qui se rappelait encore sa récente visite à l'*Institut St-Michel* et les regrettables procédés d'éducation qui y étaient en honneur, ne pouvait s'empêcher de déplorer qu'une pareille méthode éloignât du prêtre le cœur de l'enfant. Or sans le cœur de l'enfant que peut-on réaliser en éducation ? Et il le disait tout haut :

— Voyez, Éminence, impossible de bien élever l'enfant, si l'on n'a pas sa confiance, son amour.

— Mais comment la gagner, interrogeait le Cardinal ?

— En faisant l'impossible pour les approcher de nous, en brisant tous les obstacles qui les tiennent à distance.

— Et comment faire pour les approcher de nous ?

— En nous approchant d'eux, Éminence ; en essayant de nous plier à leurs goûts, de nous rendre semblables à eux. Tenez, voulez-vous qu'après la théorie nous passions à la pratique ? Dites-moi à quel endroit de Rome trouver réunie une belle troupe d'enfants ?

— Place des Thermes, ou Place du Peuple.

— Eh bien, allons Place du Peuple.

On passe l'ordre au cocher, et dix minutes après on est Place du Peuple. Don Bosco descend du carrosse et le Cardinal reste en observation l'œil à la portière.

Un groupe de gamins est sur la place, en plein jeu. Don Bosco s'en approche, et tous de s'enfuir. Pour un succès c'est un succès, pense l'Éminence derrière sa vitre.

Mais Don Bosco ne se tient pas pour battu D'un geste plein de bonté, avec des paroles tout affectueuses il appelle ces enfants. Après quelque hésitation plusieurs viennent lentement à lui. Don Bosco leur fait un petit cadeau,